

cer lentement le signal convenu : " Un, deux trois ! " deux coups de feu partirent simultanément

Les témoins étaient prêts à s'élaner au secours des combattants, mais pas un seul ne tomba : nul n'était blessé.

M. Fournier et ses amis se déclarèrent satisfaits de l'épreuve ; l'on se donna une bonne poignée de mains : l'honneur était vengé ; et l'on repartit joyeux pour Québec.

Mais, pendant que les choses s'arrangeaient si bien là-bas, c'était une tout autre histoire à Québec. Toutes espèces d'affreuses rumeurs circulaient.

L'on avait appris, avec une sorte d'effroi, que les adversaires avaient réussi à tromper la vigilance des autorités et que le duel avait eu lieu. Le bruit courait même que M. Fournier avait été tué par M. Vidal.

Le plus beau de l'affaire, c'est que les amis de M. Fournier se préparaient à faire une très vilaine réception au prétendu vainqueur. Le peuple s'était assemblé sur les places publiques ; des protestations énergiques s'étaient fait entendre et on voulait ni plus ni moins *lyncher* M. Vidal, lorsqu'il arriverait à Québec. Le soir où M. Vidal devait être à bord du bateau venant de Montréal, une foule considérable s'était réuni sur le quai *prête à le recevoir*.